

BRISER LA MALÉDICTION



UNE NOUVELLE DE JOSHI ZHANG

HISTOIRE
JOSHI ZHANG

ILLUSTRATIONS
YISHAN LI

ÉDITION
MEGAN WALKER

CONCEPTION
CHEUNG TAI

CONSULTATION CRÉATIVE
**JEFF CHAMBERLAIN, CHLOE FRABONI, MIRANDA MOYER,
NESSKAIN, DION ROGERS, JUDE STACEY**

PRODUCTION
**BRIANNE MESSINA, CARLOS GARCIA RENTA,
TAKAYUKI SHIMBO, JT TORREA**

REMERCIEMENTS
COREY PETERSCHMIDT

TRADUCTION
MARGAUX LANFRANCHI, JEAN-MARIE CAROFF



Blizzard.com

© 2026 Blizzard Entertainment, Inc. Blizzard et Blizzard Entertainment sont des marques ou marques déposées de Blizzard Entertainment, Inc. aux États-Unis d'Amérique et/ou dans d'autres pays.

Publié par Blizzard Entertainment.

Cette nouvelle est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les incidents représentés sont le produit de l'imagination de l'auteur ou de l'artiste ou sont utilisés dans un cadre fictif, et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux réels serait purement fortuite.

Blizzard Entertainment n'exerce aucun contrôle sur l'auteur ni les sites tiers ainsi que leur contenu et décline toute responsabilité à cet égard.

BRISER LA MALÉDICTION

« Il paraît que tu pars pour Kanezaka, Mizuki. »

Mizuki posa un sac de courses en plastique au sol tandis qu'il s'asseyait face à Toshiro. La chaleur de la forge de Toshiro lui donnait l'impression d'être en sécurité, d'être chez lui, alors qu'une lumière orangée dansait sur leurs visages. De nombreuses années durant, Mizuki était venu voir le forgeron, introduisant les douceurs préférées de Toshiro sous le nez du clan Hashimoto qui maintenait le vieil homme en captivité.

Cette fois-ci serait la dernière où Mizuki pourrait ainsi profiter de sa compagnie avant longtemps.

« Oui, répondit Mizuki. Des gamins interfèrent avec nos opérations là-bas. Ils veulent que j'infiltrer leur bande, que je fasse un peu de reconnaissance. Même Kuroura ne sait pas que je viens : les anciens ne font pas confiance à la branche de Kanezaka, ils pensent qu'ils risquent de griller de ma couverture. » Il agita un





donut devant le visage de Toshiro. « Je suis juste venu m'assurer que mon cher Toshiro-ojisan avait suffisamment de quoi manger avant mon départ. »

« Non, ce n'est pas vrai, répondit Toshiro en l'écartant d'un revers de la main pour prendre une bouteille de thé. Tu ne fais ça que lorsque tu as besoin de mes conseils. »

Un demi-sourire se dessina sur les lèvres de Mizuki. « Mince. C'est si évident que ça ?

– Les petites habitudes que tu avais quand tu étais petit sont toujours présentes chez l'homme que tu es devenu, dit Toshiro. Qu'est-ce qui te tracasse ?

– Cette mission, dit Mizuki d'un ton plus sérieux. Elle m'inquiète un peu. »

Toshiro se caressa le menton d'un air pensif. « Je peux le comprendre, ces vauriens ont vraiment l'air difficiles à gérer. » Il ouvrit la bouteille et la sirota lentement. « Les anciens du clan Hashimoto doivent placer de grands espoirs en toi, pour te confier une telle tâche. »

Mizuki soupira. « Écoute, je comprends que ces gamins de Kanezaka soient problématiques. C'est vrai qu'ils arrivent à perturber nos livraisons d'armes et qu'on n'en a pas encore attrapé un seul. Mais... ils ont le même âge que moi. Il y en a même qui sont plus jeunes. Et ils ne font pas partie d'une famille rivale. Ils ne font que se battre avec tout ce qu'ils peuvent pour survivre. Quand je pense à ce que je risque de devoir faire à des gens comme ça... » Mizuki joua avec la chaîne de son bras mécanique. « Je n'en ai vraiment pas envie. »

Toshiro croisa les bras et se redressa, acquiesçant solennellement. « Tu n'as jamais été suffisamment cruel pour mener cette vie, Mizuki.

– Tu dis toujours ça.

– Tu n'es pas d'accord ? As-tu pu réfléchir à l'idée de laisser tout ça derrière toi ? »

Mizuki ferma ses yeux avec force. « Je ne peux pas. Tu sais que je ne peux pas. Je serais puni.

– Par les anciens ?

– Et par la malédiction. »

Les images du passé de Mizuki envahirent son esprit. « Je l'ai fuie toute ma vie, depuis qu'elle a emporté ma mère. Quand mon père et moi nous sommes installés ici, il a cru qu'elle ne nous suivrait pas. Mais il se trompait lourdement.

Peu importe combien il a dépensé en porte-bonheurs, combien d'exorcistes et de prêtres il a engagés... ça n'a rien changé. Il est mort quand même. »

De chagrin, Mizuki se prit la tête entre les mains et s'ébouriffa les cheveux.

« Ce n'est pas comme si j'avais demandé à suivre la voie du gokudō. C'était mon destin. Et tu me dis que je devrais simplement partir ? Que je devrais me battre contre l'inévitable comme mon père l'a fait ? Je ne peux pas. Si les anciens ne me retrouvent pas, si *elle* ne me retrouve pas, la malédiction le fera. Dans tous les cas, je suis foutu. »

Une lueur de conspiration brilla dans les yeux de Toshiro. « Les malédictiones peuvent être brisées, Mizuki. »

Le forgeron attrapa l'arme posée en face de lui : un grand et lourd kusarigama. Les lumières dansantes de la forge se reflétèrent dans ses lames mortelles, tandis que Toshiro enroulait ses chaînes avec précaution entre ses mains calleuses. Même pour les yeux novices de Mizuki, l'éclat particulier de son acier était reconnaissable entre mille. « C'est...

– Une arme d'avatar de l'âme, finit le forgeron, les yeux brillants de fierté. Après toutes ces années à créer des lames sans intérêt, il me tardait d'utiliser à nouveau mon plein potentiel.

– Les anciens croient tous que tu as perdu la main. Si elle apprend que tu as fabriqué ça pour moi... »

Toshiro leva un sourcil en lui tendant l'arme. « Dans ce cas, assure-toi que personne ne le découvre. »

Mizuki prit délicatement la faucille. Malgré la teinte ambrée de la pièce, l'arme semblait émettre une mystérieuse lueur verte qui invitait à se questionner sur les secrets qu'elle détenait. Lorsqu'il aperçut son reflet dans la faux, il eut la sensation que partir avec pourrait réellement changer son destin.

« Mizuki, dit doucement Toshiro. Je comprends que la disparition de ta famille te pèse terriblement. Mais tu dois faire face aux démons qui attendent sur ton chemin, car faire demi-tour au premier tournant ne t'aidera pas à avancer. Je te donne le même conseil que j'ai un jour donné à ma fille : tu dois trouver ta propre voie. »

Mizuki serra ses mains autour du métal. « Je ne sais même pas par où commencer.

– Accepte le voyage qui t'attend, et tu l'auras déjà commencé. À Kanezaka,





personne ne connaîtra ta véritable identité, pas vrai ? Fais-toi des amis. Cherche la paix. Tu ne trouveras ta place qu'en osant la chercher. »

Il avait raison. Mizuki *savait* qu'il avait raison. Et pourtant...

« Et si je ne suis pas assez fort ? » finit-il par demander.

Son regard était aussi bienveillant que brûlant. « T'aurais-je forgé un chef-d'œuvre si je pensais que tu n'étais pas assez fort ? »

Mizuki reporta son attention sur l'arme, la faisant passer entre ses mains. Il pouvait constater que son poids, sa forme, et sa fonction avaient été pensés précisément pour lui.

D'une certaine façon, il se sentit plus courageux.

« D'accord, ojisan, dit Mizuki. Je ne te décevrai pas. » Il se leva pour partir. « Je dois y aller. Tu vas t'en sortir, sans moi ?



– Évidemment.

– Tu es sûr ? » Il donna un coup de coude joueur au vieil homme pour détendre l'atmosphère. « Fini le thé, finis les donuts, finies les parties de shogi à minuit ? »

Mais contrairement à son habitude, Toshiro ne plaisanta pas en retour. Il prit le donut de Mizuki, le regardant avec une douce mélancolie tandis que le film de l'emballage se froissait doucement entre ses doigts.

« Kiwotuskero, Mizuki, » finit-il par dire.

Un nœud se forma dans l'estomac de Mizuki, et, lorsqu'il se tourna, il refoula ses émotions aussi profondément qu'il le pouvait.

« Merci, Toshiro-ojisan. Toi aussi. »

